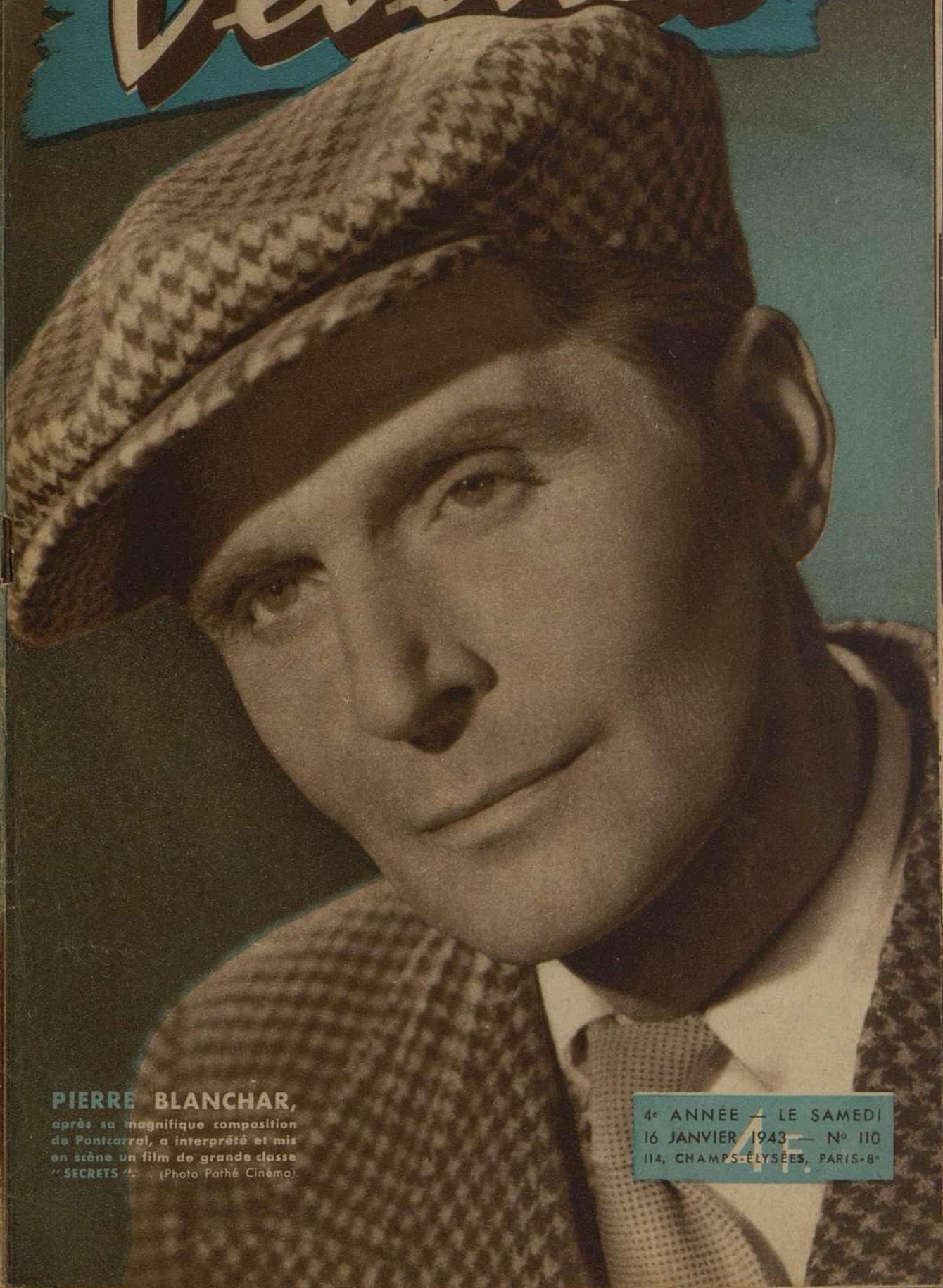


Vedettes



PIERRE BLANCHAR,
après sa magnifique composition
de Pontcarral, a interprété et mis
en scène un film de grande classe
"SECRETS". (Photo Pathé Cinéma)

4^e ANNÉE — LE SAMEDI
16 JANVIER 1943 — N° 110
114, CHAMPS-ÉLYSÉES, PARIS-8^e

CE QUE VOUS DEVEZ ENTENDRE

A RADIO-PARIS

RADIODIFFUSION NATIONALE

DIMANCHE 17 JANVIER. - 9 h. 15 : Un quart d'heure avec Claude Debussy. - 12 h. : L'orchestre de Casino de Radio-Paris, direction Jean Entremont avec Martha Angelici et René Bonnevat. - 13 h. 35 : Les nouveautés du dimanche. - 14 h. 15 : Jean Doyen. - 18 h. : Concert public de Radio-Paris. - 20 h. 15 : «Marie Stuart», pièce de Marcelle Maurette.

LUNDI 18 JANVIER. - 11 h. 30 : Irène Eneri. - 13 h. 20 : L'orchestre de l'Opéra-Comique. - 15 h. 15 : Les grands solistes. - 16 h. 15 : Passons un quart d'heure avec le Grand Orchestre Bohémien, Lucienne Dugard et Toni Bert. - 17 h. 15 : Christiane Juyol. - 20 h. 15 : La vie musicale dans les salons de Paris. - 23 h. 15 : Jazz de Paris.

MARDI 19 JANVIER. - 8 h. 15 : Les airs que vous aimez. - 11 h. 30 : L'accordéoniste Marceau. - 14 h. 30 : La clef d'or, par Charlotte Lysès. - 15 h. 15 : Les succès du disque. - 16 h. 15 : Un quart d'heure avec Annette Lajon, Jean Tranchant et Pesenti et son orchestre. - 18 h. : Quintin Verdu et Rose Avril. - 18 h. 45 : Ida Persti. - 19 h. 20 : L'orchestre Richard Biareau. - 20 h. 20 : Raymond Legrand et son orchestre. - 22 h. 15 : Ensemble Ars Rediviva. — **MERCREDI 20 JANVIER.** - 11 h. 30 : Jean Guittou. - 12 h. : Raymond Legrand et son orchestre. - 13 h. 20 : L'orchestre du Théâtre National de l'Opéra. - 14 h. 30 : Jean Drouin. - 14 h. 45 : Ginette Neveu. - 15 h. 15 : Ouverture Valses et Ballets. - 18 h. 45 : Chez l'amateur de disques, par Pierre Hiégel. - 19 h. 15 : Aïssa Baldi. - 19 h. 50 : Albert Lévêque. - 20 h. 15 : Ah! la belle époque. - 22 h. 15 : L'heure du cabaret. — **JEUDI 21 JANVIER.** - 8 h. 15 : Des airs, des chansons. - 11 h. 30 : Francoise découvre la musique. - 13 h. 20 : L'orchestre Jean Yatove. - 15 h. 30 : Ceux qu'on n'oublie pas : Carlos Gardel et la Argentina. - 16 h. 15 : Les petites pages de la musique. - 18 h. 30 : Les jeunes copains. - 19 h. 50 : Alexandre Tcherepnine. - 22 h. 15 : Septuor de Beethoven. - 23 h. 15 : Édith Piaf. — **VENDREDI 22 JANVIER.** - 8 h. 15 : Un peu d'opéra-comique. - 11 h. 30 : Pierre Mérini. - 12 h. : Raymond Legrand et son orchestre. - 16 h. 15 : Passons un quart d'heure avec André Dassary, Zarah Leander et Willy Stetch et son orchestre. - 17 h. 20 : L'ensemble Bravo. - 18 h. : Le beau calendrier des vieux chants populaires, par Guillot de Saix. - 18 h. 45 : Guy Luyvaerts et son ensemble. - 19 h. 50 : Andrée Chastel et Paul Sylva Hérard. - 20 h. 15 : L'association des concerts du Conservatoire : « Shéhérazade », de Rimsky-Korsakoff. - 21 h. : La chimère à trois têtes. - 22 h. 15 : L'orchestre Richard Biareau, avec Georges Mazauric. - 23 h. 15 : Quintette instrumental Pierre Jamet et Myrtil Morel. — **SAMEDI 23 JANVIER.** - Petit concert gai. - 12 h. : Déjeuner concert. - 12 h. 45 : André Claveau. - 13 h. 20 : Concert en chansons, Jean Tranchant, André Claveau, Lucienne Delyle, André Lucienne Boyer, Georges Milton. - 14 h. 30 : Harmonie Marius Perrier. - 15 h. 45 : André Bauqué. - 18 h. 45 : Mona Lauréna. - 19 h. 50 : Ferrari. - 20 h. 15 : La belle musique : l'orchestre de chambre Gaillard, présenté par Pierre Hiégel. - 22 h. 15 : L'heure du cabaret. - 23 h. 15 : Paul Roes.

DIMANCHE 17 JANVIER. - 8 h. 45 : Disque. - 9 h. 25 : En pariant un peu de Paris, avec Jacques Armand, Georges Briquet, Jean Leuillot, Michel Robida et Alex Surchamp. - 11 h. 02 : Concert : l'orchestre de Marseille. - 13 h. 42 : Transmission de l'Opéra « Faust ». - 17 h. 45 : Concert donné par l'orchestre de la Société des Concerts Padeloup. - 19 h. 40 : Variétés « chansons d'hier et d'aujourd'hui ». - 20 h. 30 : Théâtre « On ne badine pas avec l'amour ». - 22 h. : Le jazz symphonique de la Radiodiffusion Nationale, sous la direction de Jo Bouillon. — **LUNDI 18 JANVIER.** - 12 h. 05 : Variétés « Les chansonniers de Paris ». - 13 h. 42 : Concert par l'orchestre de Vichy. - 14 h. 30 : Théâtre « Saint-Bernard de Menthon ». - 16 h. : Chorale 18 h. 25 : L'actualité musicale. - 19 h. : Variétés « Images de France ». - 19 h. 45 : Concert par l'Orchestre National. - 23 h. : Concert : l'orchestre de Toulouse. — **MARDI 19 JANVIER.** - 11 h. 32 : Présentation de disques. - 12 h. 05 : Solistes Maurice Maréchal. - 12 h. 45 : Variétés « L'éducation sentimentale », par Jacques Faurie. - 15 h. 30 : Émission littéraire. - 16 h. 50 : Causerie par M. Léon-Paul Fargue. - 17 h. 05 : Concert par l'orchestre de Vichy. - 20 h. 20 : Émission lyrique. « Iphigénie en Aulide ». - 22 h. 30 : « Au cirque de Gavarnie ». — **MERCREDI 20 JANVIER.** - 8 h. 30 : Des disques. - 11 h. 32 : Jazz. - 12 h. 05 : Variétés « Au fil des jours », par Ded Rysel. - 13 h. 42 : Concert de musique légère par l'orchestre de Vichy. - 15 h. 45 : Le quart d'heure de la poésie française, avec Yvonne Ducos et Roger Gaillard. - 16 h. 15 : Le banc d'essai « Mentir est dangereux ». - 19 h. : Variétés « Poèmes et chansons ». - 19 h. 55 : Les succès du Théâtre Français : « Primerose ». - 21 h. 50 : Concert par l'orchestre de Toulouse. — **JEUDI 21 JANVIER.** - 8 h. 30 : Disques, chansons enfantines. - 12 h. 05 : Jo Bouillon et son orchestre. - 12 h. 45 : Concert par la Musique de la Garde Personnelle du Chef de l'Etat. - 14 h. 05 : Transmission de la Comédie-Française : 1° « Poil de Carotte »; 2° « Le Légataire universel ». - 17 h. 30 : L'heure du théâtre. - 21 h. 50 : Variétés. — **VENDREDI 22 JANVIER.** - 12 h. 05 : Variétés : « Ceux que l'on chante », par Marc Lanjean. - 12 h. 45 : Concert par l'orchestre radiophoniques. - 16 h. : Concert d'orgues. - 17 h. 30 : Récital de poésie par Mme Mary Marquet « Alfred de Musset ». - 18 h. : Émission régionale Provençale. - 19 h. : Variétés « le micro à travers les âges ». - 20 h. 55 : Théâtre : « Le menteur ». - 23 h. 10 : Le Cabaret Imaginaire. — **SAMEDI 23 JANVIER.** - 11 h. 32 : Les Tréteaux de Paris, par Julien. - 13 h. 42 : A travers chants, par Yvette Guilbert et Marianne Monestier. - 15 h. : Transmission du Théâtre de Paris. « Trois, Six, Neuf », comédie en 3 actes de Michel Duran. - 19 h. : Mélodies rythmées, par Jo Bouillon et son orchestre. - 19 h. 55 : Gala des Vedettes. - 20 h. 50 : Émission lyrique « Isoline ». - 22 h. 45 : Musique suivie, avec jazz et orchestre.

4. Léo Marjane que vous entendrez au « Gala des Vedettes » à la radio d'Etat.

5. Suzy Solidor que les auditeurs ont entendue vendredi dernier, vers 19 h.



photos « Vedettes »

1. La charmante chanteuse Francie Kernel au micro de Radio-Paris.

2. Marie Bizet et Raymond Legrand plaisaient entre deux émissions.

3. Dans la revue de fin d'année, Jean et Georgette Tissier et Georgius formaient un ensemble imprévu.

Remise de la Coupe de « Vedettes » au chef de l'orchestre de Rennes... A gauche: Jo Bouillon. A droite: Charles Delaunay. Photo Geo Grono



La salle Pleyel — pleine à craquer, bien entendu ! — a vu se dérouler, dimanche, le sixième grand tournoi annuel des « Jeunes Espoirs du Jazz Français », organisé par le Hot-Club de France, sous le patronage de « Vedettes ». Il y eut vraiment du sport à cette importante manifestation ! Songez donc : plus de 180 musiciens participaient à ce concours... En dehors de Paris et de la banlieue, la province était tellement représentée — et par de si bons artistes amateurs — qu'elle triompha finalement sur presque toute la gamme !

Nous l'avions d'ailleurs laissé pressentir dans un récent article, en parlant des préparatifs de ce tournoi, qui s'est révélé comme le plus important de tous ceux ayant eu lieu jusqu'à présent... à cause précisément de cette participation des jazz régionaux. En deux heures exactement, et jouant chacun trois minutes et demie, défilèrent sur le vaste plateau, avec un rythme impeccable, trente numéros : 3 grands orchestres, 13 petits ensembles, 6 formations diverses et 8 pianistes !

Tous les concurrents étaient présentés au micro par le grand maître du Hot-Club, Charles Delaunay (une chose à déplorer : le trop petit nombre de musiciens habillés d'une façon uniforme dans leurs jazz respectifs...). Le jury comprenait plusieurs « autorités » du monde parisien du jazz et de nombreuses vedettes, parmi lesquelles : Jo Bouillon, Alix Combelle, Aimé Borelli, Hubert Rostaing, Pierre Fouad, etc... Après un court mais brillant intermède, donné par le pianiste virtuose Eddie Barclay et son ensemble — quintette de nouveaux professionnels — furent solennellement proclamés les résultats... D'abord la Coupe de « Vedettes » attribuée au meilleur orchestre de province, alla à très juste titre au Quintette du Hot-Club de Rennes. La coupe Jo Bouillon (prix du meilleur soliste) fut non moins justement donnée au clarinetiste Léveque, du trio Philippard, de Valenciennes. La coupe du Hot-Club de France (catégorie des grandes formations) fut adjugée à l'orchestre Marcel Legeay, du Mons. Enfin, la seconde Coupe du Hot-Club — et quatrième du tournoi — récompensa, comme meilleur pianiste, M. Charpin..., musicien aveugle, dont l'audition remarquable ne laissa pas, en plus, d'être très émouvante ! Puis différentes mentions bien méritées furent attribuées : à l'orchestre Dubois, pour ses solistes ; au pianiste B. Peiffer ; au trompettiste Louise, de l'orchestre du Mans ; au Trio des frères Jérôme ; à l'ensemble Ledru, ainsi qu'aux deux harmoniciens Calmache et Meunier.

Et maintenant, je m'en voudrais beaucoup de terminer ce bref compte rendu sans mentionner et commenter un peu un incident fort regrettable, qui marqua la fin de ce tournoi... Jusque-là, le public assez bruyant s'était relativement montré courtois. Et soudain, voilà que, sans d'ailleurs savoir pourquoi, la triste bande des « zazous » parisiens — la moitié de la salle à peu près — se mit à faire un véritable « chahut » d'enfer pour le passage sur scène du grand orchestre Jano Bor, d'Albert (Somme), qui, sans être bien sûr d'une virtuosité énorme, n'en jouait pas moins très correctement...

Cris, sifflements, exclamations vulgaires, tapements de pieds : rien n'y manquait ! Or, ces dix-huit musiciens méritaient précisément le respect, comme leurs camarades de province. Tous employés dans une mine, ils s'étaient donné un mal fou pour répéter et avaient amassé péniblement l'argent nécessaire pour venir faire ce voyage à Paris ! Et voilà l'accueil qu'ils recevaient... Rendons-leur d'autant plus hommage qu'ils n'arrêtaient pas une seconde leur exécution sous cette « mitraille ».

Messieurs les « zazous » parisiens, d'abord un Tournoi n'est pas un « crochet ». Ensuite, la plus élémentaire des politesses exige qu'on laisse jouer des artistes jusqu'au bout, même si leurs exécutions sont plus ou moins bonnes... Surtout quand ces artistes sont des amateurs, par définition, dignes d'indulgence... et nos hôtes par-dessus le marché !

Et le plus « pittoresque » de cette histoire, c'est que les Parisiens, justement, n'ont même pas été capables de former un seul grand orchestre pour ce match ! Alors, c'était encore une raison de plus pour eux de se taire...

Espérons que l'année prochaine la capitale sera plus largement représentée au 7^e Tournoi... et que son jeune public se montrera plus poli et compréhensif !

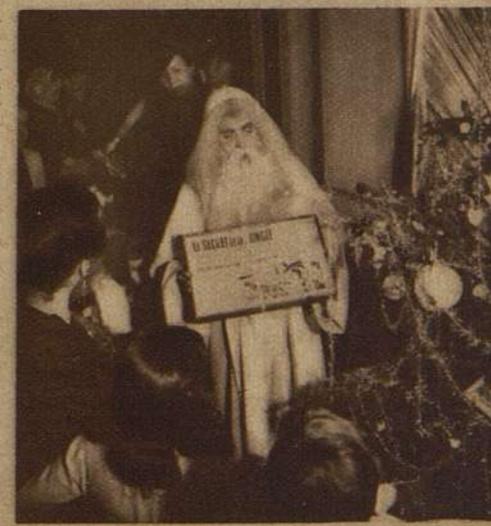
Pierre HANI.

OUI! LA PROVINCE A BATTU PARIS AU TOURNOI DES AMATEURS DE JAZZ

L'ARBRE DE NOËL DE RÉGINA

Pour Noël, M. Arys Nissotti, M. Pierre O'Connell et Mme Nissotti invitaient les enfants de leurs collaborateurs et ceux-ci à un Arbre de Noël.

Dans cette fête de famille qui marquait, s'il en avait été besoin, la cordiale entente qui unit à Régina directeur et collaborateurs, nul n'avait été oublié. Sous le grand sapin, on pouvait remarquer les colis préparés avec un soin attentif pour les prisonniers de Régina, qui porteront dans les stalags et les oflags quelque bien-être, mais aussi le réconfort de la pensée qui ne quitte pas nos exilés.



LE ROI



Une attitude expressive de Michel Simon dans le rôle du bouffon Rigoletto du film « Le Roi s'amuse », mis en scène par Bario Bonnard.

Photos extraites du film.



Loudana est une jeune vedette italienne dont la beauté contraste étrangement avec le physique de Michel Simon.



Dans l'interprétation du légendaire fou de François I^{er}, Michel Simon fait une création absolument sensationnelle.

Jean D'ESQUELLE.

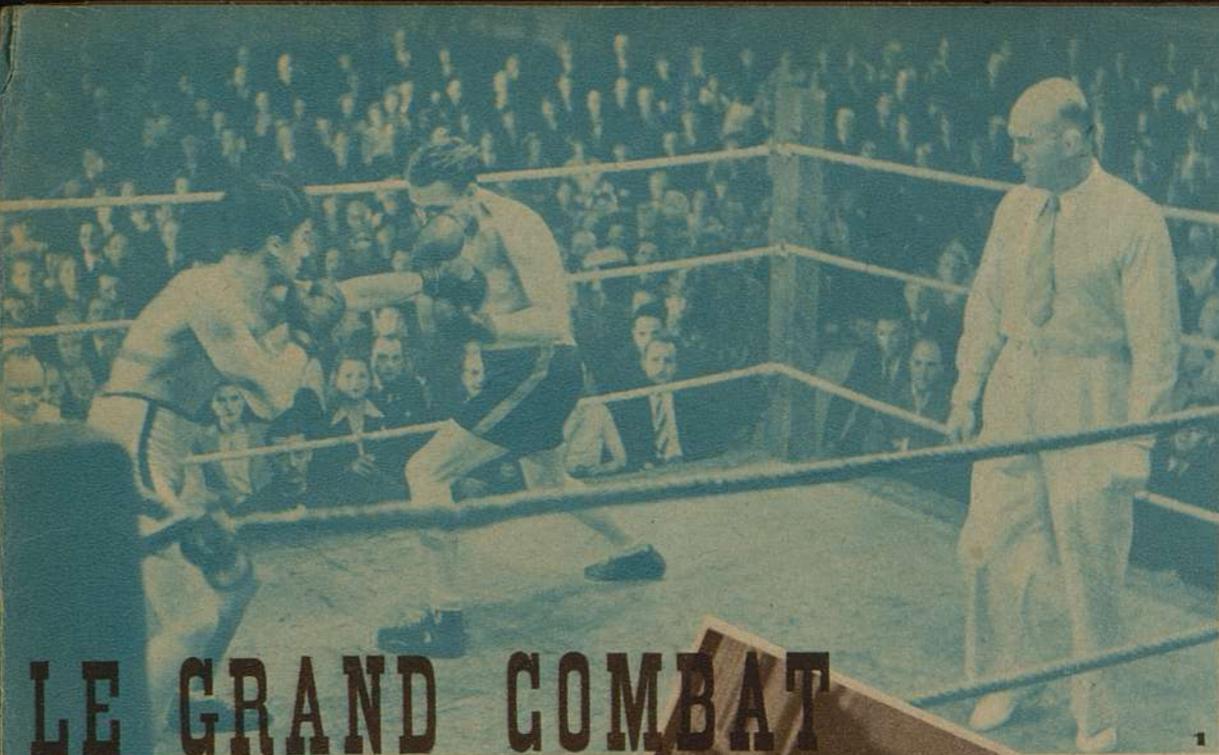


On ne connaît le célèbre drame de Victor Hugo, « Le Roi s'amuse » ? Malgré des beautés littéraires incontestables, ce drame ne put être représenté qu'une seule fois à la Comédie-Française, à cause du sujet de la pièce et de la licence de certaines écritures. Mais l'œuvre avait fait beaucoup de bruit et attiré l'attention des Italiens, Pjave et Verdi. C'est ainsi que le fameux Triboulet de Victor Hugo devint le fou du roi : « Rigoletto ».

La Société Scalera Film vient de tourner, sous la direction du metteur en scène Mario Bonnard, « Le Roi s'amuse », et, depuis quelques jours, nous pouvons voir sur l'écran du cinéma Le Helder, l'immortel chef-d'œuvre de Victor Hugo, interprété notamment par le grand artiste Michel Simon dans le rôle du bouffon Rigoletto-Triboulet et une pléiade d'artistes internationaux.

Ce film est pour Michel Simon l'occasion d'une création absolument sensationnelle dans l'interprétation du légendaire fou de François I^{er}. Il y atteint les sommets de l'art dramatique : tour à tour espiègle, cynique, tragique, il n'en demeure pas moins un être humain qui souffre misérablement comme ses pareils.

Les réalisateurs ont reconstitué avec une scrupuleuse vérité la captivante époque du règne de François I^{er}. Nous assistons aux somptueuses fêtes que donnait en sa magnifique salle du Louvre, ce roi, qui était en même temps le roi de l'amour, des jeux, des aventures, de la débauche... Le Roi s'amuse et il le dit à son bouffon qui, avec lui, se moque et raille le pauvre comte de Saint-Vallier, venu lui reprocher sa conduite infâme à l'égard de sa fille. Le comte de Saint-Vallier maudit l'impitoyable et triste bouffon, et cette malédiction ne tardera pas à peser sur lui, puisque à son tour, il souffrira cruellement dans son amour paternel... Soulignons encore que la célèbre musique du grand maître Verdi sert de commentaire musical à ce film, qui sera sans conteste un des plus grands succès de l'année.



LE GRAND COMBAT

Le grand combat, que présente actuellement la Société Universelle de Films est une production cinématographique qui plaira certainement à tous les amateurs du noble « Art ». En effet, la boxe en est la principale intrigue et les péripéties qui en découlent se déroulent autour des « rings ».

Au cours d'un combat, le champion Jack Diamant est tué accidentellement. Désespéré, son manager Victor (Lucien Baroux) se retire sur la Côte d'Azur, chez sa femme Antoinette (Suzanne Dehelly) et, en braves gens qu'ils sont tous deux, adoptent la sœur et le frère de Jack Diamant : Sylvette (Blanchette Brunoy) et Jacky (Jean-Marie Boyer) que la mort prématurée du célèbre boxeur a laissés complètement sans ressources.

Mais bientôt l'inaction pèse à Victor, qui s'était cependant promis de ne plus travailler dans la boxe, et il finit par se laisser persuader de reprendre son métier par un jeune amateur plein de qualités : Bernard Chabrier (Jimmy Gaillard).

Une idylle se noue entre Sylvette et Bernard, et ce dernier est obligé de poursuivre en cachette sa carrière de boxeur, car Sylvette hait le métier qui lui a pris son frère.

Pour le championnat d'Europe, Bernard doit rencontrer K.O. Bouillon (Georges Flament), ancien adversaire de Jack Diamant, devenu tenant du titre. Au cours du combat, un accident malencontreux fait perdre la vue à Bernard. Sylvette, qui a tout appris, lui pardonne et le mariage a lieu. Mais Victor ne peut admettre que son poulain quitte le métier sur une défaite.

K.O. Bouillon devant rencontrer un nouvel adversaire, Victor organise un coup de théâtre sensationnel qui, naturellement, se terminera par un « Grand Combat ».

Il faut reconnaître qu'à l'encontre de nombreux autres films de ce genre, tous les détails de la mise en scène et surtout tous ceux qui concernent spécialement la boxe, ont été scrupuleusement étudiés et font du « Grand Combat » un film parfait en tous points. Bernard Roland, qui en est le réalisateur, s'est très consciencieusement acquitté de sa tâche, pour notre plus grand plaisir.

Nous pourrions y applaudir Lucien Baroux, Georges Flament, Blanchette Brunoy, Jules Berry, Jimmy Gaillard, Suzanne Dehelly, etc.

Ce scénario original est de Marcel Rivet, à qui on doit aussi l'adaptation en collaboration avec Henri Decoin qui a fait les dialogues. Marcel Thil, l'ancien fameux champion du monde, a été spécialement engagé pour servir d'arbitre des combats.

Guy de la PALME.



1. Sur le ring, Jimmy Gaillard prend sa revanche sur Georges Flament. Marcel Thil arbitre le combat.

2. Blanchette Brunoy et Jimmy Gaillard forment un couple frais et jeune dans « Le grand Combat ».

Photos extraites du film.



3. Une scène familiale du film réalisé par Bernard Roland, avec Suzanne Dehelly et Lucien Baroux que l'on reconnaît ici.

Dans la petite église de Millery, Ninon Vallin et de petits paysans — ses élèves — chantent les cantiques de Noël.



NOËLS DE FRANCE AVEC NINON VALLIN ET TINO ROSSI

Ninon Vallin, dans sa propriété de la campagne lyonnaise, au milieu de ses chiens et de ses vaches.

NUIT de Noël! L'étoile d'Or éclairait la crèche en papier peint... Dans la douce tiédeur des cathédrales toutes fleuries de lumière, le chant de l'orgue et des cantiques s'élevait avec ferveur, enveloppant de béatitude l'âme des fidèles... Et avant et après le chant des carillons, Ninon Vallin à la campagne, et Tino Rossi à Paris, ont fait entendre jusque dans les foyers la voix des anges de Bethléem, célébrant autour d'une étable la naissance du Sauveur.

C'est dans la petite église de la campagne lyonnaise de Millery que Ninon Vallin et de petits paysans — ses élèves — ont chanté les cantiques de Noël et la Messe de Minuit.

Tous ceux qui ont fait une excursion dans cette forêt populaire des vieux Noël ont pu se rendre compte que ces chants de paysans sont les uns dérivés des hymnes de la liturgie, et les autres nés dans une étable comme le Christ lui-même.

Je ne vous cacherai pas que, pour chanter la venue du Sauveur, les bergers de nos régions de France n'ont pas toujours adopté des refrains pieux. Depuis l'époque grégorienne, que de Noël religieux ou profanes, mystiques ou réalistes, naïfs ou humoristiques, mélancoliques ou joyeux. Ils accompagnaient les prières dans la petite église de campagne où l'on se rend en chantant, une lanterne à la main, tout encapuchonnés sous la neige qui tombe doucement.

Les bardes, les troubadours, les trouvères ont promené ces Noël de village en village, de porte en porte. Aussi, la plupart ne possèdent pas de lettres de noblesse : ils vont, ils viennent, mais ils passent de bouche en bouche, on les retient, on les altère, on leur ajoute des couplets, suivant les circonstances et l'actualité. Et ces véritables enfants trouvés, dont personne ne connaît l'auteur ni le compositeur, désarçonnent les savants, les rats de bibliothèques, qui demandent à ces vagabonds leur certificat d'origine, leur extrait de naissance.

Ninon Vallin... Rien qu'en prononçant son nom, on entend un oiseau chanter... Sa voix est si pure qu'au seuil de l'année nouvelle elle a rappelé à tous les auditeurs de la Radio Nationale le véritable sens de la Fête de Noël. Quand elle chante, Ninon Vallin semble transfigurée par une divinité invisible, qui répandrait son rayonnement sur ses traits, et s'exprimerait avec les inflexions de sa voix.



Photos Trampus



A Paris, Tino Rossi a chanté la Nuit du Réveillon, accompagné par l'orchestre Jo Bouillon. Sa voix est si tendre, si radieuse de jeunesse, que chacune de ses auditrices, qu'elle soit dactylo à Oslo, danseuse à Séville, ou marchande de fleurs à Florence, a l'impression que Tino chante pour elle, pour elle toute seule, qu'il lui ouvre son cœur...

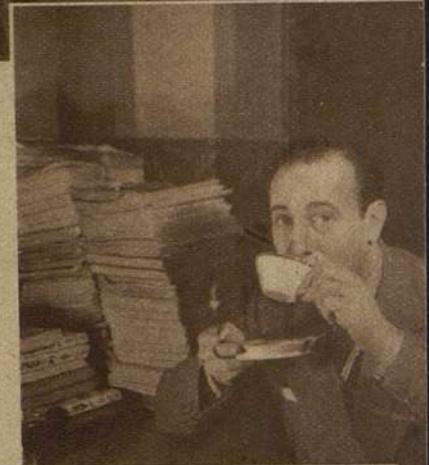
C'est toujours de son propre mystère que Tino Rossi nous entretient. Ses chansons ne se ressemblent pas entre elles, mais toutes lui ressemblent. Car Tino est non seulement un chanteur, mais un enchanteur.

Le soir de Noël, sa voix a porté aussi la musique sacrée dans tous les foyers de France. Cette nuit-là, j'ai présenté aux auditeurs ce Prince Charmant, qui chante devant le micro comme il est, comme il vit, comme il sent, c'est-à-dire le plus simplement du monde. Dans la vie, comme sur scène, Tino a horreur des attitudes théâtrales, du style « mélo », du cabotinage... Jamais il ne cherche l'effet vocal, l'expression facile, le jeu emphatique et boursoufflé... Au contraire, son visage aux traits nets et fins, qui unit le charme à la noblesse par la sombre lumière des yeux et la froideur des lignes, reflète le calme, presque la timidité... Quand il répète ses chansons, il est toujours d'une humeur égale, jamais nerveux, jamais en colère... Devant le micro, il ne « joue » pas ses chansons en comédien, mais il les interprète en artiste, c'est-à-dire avec beaucoup de sensibilité. Son jeu, plein de pudeur et de naturel, est intérieur, sobre, discret. C'est d'ailleurs ce qui rend sa voix si radiophonique... « Je voudrais vous parler des Noël de France, dit Tino Rossi, chaque province a ses Noël. Les Noël furent partout en honneur, sur les rivages de la mer et aux flancs des montagnes... » Et Tino Rossi chanta « Minuit Chrétiens ».

Jean LAURENT.



Le soir de Noël, Tino Rossi a chanté « Minuit Chrétiens » et le « Crêdo » de Vincent Scotto pour tous les foyers de France.



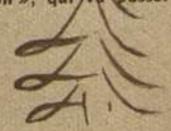
Après la répétition, Tino boit une tasse de thé... Quand il travaille, il est toujours calme et d'une humeur égale.

(Photos Lido)



Jo Bouillon et son orchestre prêtèrent leur concours à cette émission qui fut très goûtée des auditeurs.

Le compositeur Loulou Gasté accompagnait Tino dans une mélodie de son dernier film « Le Soleil a toujours raison », qui va passer à Paris.



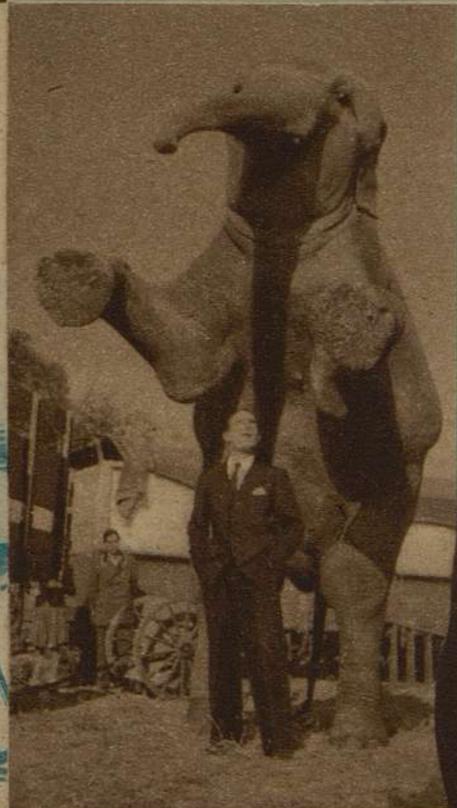
1. Dès que des Cars d'une minute, il va retrouver cette atmosphère spéciale faite de cris, de rugissements, de poussière, de travail obscur.



2. Est-elle assez loin, l'image que l'on se fait de l'écrivain dans son fauteuil et planant dans les nuages!



3. 2.500 kilos au-dessus de sa tête et très crâne.



l'autre fermier, de milieu par conséquent très différents, ce qu'ils pensaient de « L'Officier sans nom ». Tous deux ont fait la guerre de 39, et c'est par la même phrase qu'ils m'ont répondu : « C'est tellement ça... » Quel plus bel éloge, pour l'auteur d'un récit militaire! Ce n'est pas « du roman », mais bien « de la vie ». « Rien n'est beau que le vrai », disait Boileau, nous en avons encore la preuve.

Et l'on pourrait dire la même chose de « La Dame du cirque », qui vient de paraître et qui, dans un genre combien différent, jouit d'un succès mérité; l'auteur y dépeint la vie « des gens du voyage », de ce monde bizarre, fermé à quiconque n'est pas du milieu, à quiconque ne sait pas se faire aimer d'eux. Afin d'être fidèle à la réalité, pendant un an il suit un de ces cirques immenses qui sillonnent l'Europe en tous sens; pendant un an, il vit avec ces « gens de la piste », et là il voit, il « sent » des choses qu'il n'aurait jamais connues s'il ne s'était pas mêlé à eux.

Il a gardé de ses amis un souvenir ineffaçable, et bien qu'il soit accaparé par un travail intense, par de nombreuses relations, le téléphone, les rendez-vous, il maintient toujours ses rapports avec eux; chacun l'aime et le considère comme un chic camarade; dès qu'il a une minute, il va retrouver cette atmosphère spéciale, faite de poussière et de poudre de riz, de cris et de rugissements, de rires et aussi de larmes. Il ressemble alors à un collégien en liberté et s'y repose de la vie épuisante de chaque jour.

Dans son ouvrage, c'est ce monde qu'il nous découvre, et il y mêle une poésie qui lui est toute personnelle. Sans parler des scènes pathétiques, que de tableaux charmants, que d'images ravissantes car, autre qualité du jeune auteur : c'est un grand sentimental; et nous le sentons vivement dans quelques pages comme celle, magnifique, du passage du train de 23 h. 10.

« La Dame du cirque » sera porté à l'écran. Ce n'est pas sans quelque appréhension que nous avons appris cette nouvelle; l'auteur, d'ailleurs, a partagé cette crainte avec nous, car on sait que le film dénature souvent l'ouvrage dont il est tiré. Et combien de fois avons-nous été déçus lorsque,

ayant lu un livre, notre curiosité nous poussait à en voir l'adaptation à l'écran. Aussi Guy des Cars s'en est-il méfié et, en homme pratique, il a trouvé la solution: il a fait l'adaptation, il participera au choix des interprètes et surveillera la réalisation. Le film sera tourné dans un cirque même. Le Cirque Amar prêterà son immense chapiteau à quatre mâts; adieu les décors en carton pâte que le cinéma nous réservait jusqu'ici. Tout y sera rigoureusement exact: milieu et personnages. Gauthier, le maître écuyer de la superbe cavalerie Amar, dirigera la partie équestre.

Si l'on pouvait établir un pronostic, nous pourrions dire déjà que ce film a toutes les chances de réussir; de très gros capitaux sont mis à la disposition des créateurs, une interprétation « formidable » qui réunira un grand nombre de vedettes internationales. Mais arrêtons-nous, dans ce domaine mieux vaut ne point trop en dire! Le jeune auteur travaille dix-huit heures par jour, déjeune en un quart d'heure, dort quand il peut. Partagé entre le travail littéraire, la radio, le cinéma, il trouve pourtant le temps d'avoir des amis et de se faire le Mécène des jeunes. Son activité débordante ahurit ceux qui le connaissent.

Vous saurez tout de Guy des Cars lorsque je vous aurai dit qu'il est musicien, peintre, décorateur, et même qu'il... versifie! C'est là son péché mignon.

— Peu importe, me dit-il, si je n'ai dans le monde que quatre lecteurs pour mes vers, je m'en moque, je les fais pour moi. Comme Musset, je pense qu'écrire est un passe-temps qui vaut bien le jeu de cartes... Et comme Guy des Cars me parle de l'auteur des célèbres Nuits, ces quelques vers me reviennent à l'esprit :

« ... J'aime les vers, cette langue immortelle
« C'est peut-être un blasphème, et je le dis,
« Mais je l'aime à la rage. Elle a cela pour elle,
« Qu'elle nous vient de Dieu, qu'elle est limpide et belle,
« Que le monde l'entend...
« Et ne la parle pas. »

Souhaitons à ce jeune et sympathique auteur tout l'avenir qu'il mérite.

Jenny JOSANE. 5



4. La musique s'est tue, le public s'éloigne, clowns et augustes trinquent avec leur ami.

5. Guy des Cars rend visite, dans sa roulotte, à Mme Amar. Le cirque est son œuvre.

6. Il aime par-dessus tout les chevaux. D'ailleurs, n'a-t-il pas « fait » l'école de Soumur?

Photos Lido

UN salon tout blanc en rotonde, d'immenses fenêtres voilées de tulle, des meubles couleur ivoire, aux pieds de fer forgé; tout est droit, net, magnifiquement moderne; un décor de rêve où l'on respire, un je ne sais quoi de gai, de vivant, en un mot : de jeune! Car l'auteur de « L'Officier sans nom », ce roman qui effleura le Prix Goncourt, réunit ces deux choses paradoxales pour un écrivain : la célébrité et la jeunesse.

Guy des Cars a trente ans. C'est un garçon très sport, aux yeux énergiques et rieurs; il a l'exubérance, la vitalité, l'enthousiasme de son âge; je dirais même des gens de son pays, car bien que Français, il a vu le jour en Amérique du Sud.

Il aime la vie, et la vit intensément.

Tout son caractère se retrouve dans ses œuvres; il a une langue directe, sans verbiage inutile, sans périphrases pompeuses. Il voit net et écrit de même; il est naturel sans recherches. Mais ce que l'on remarque surtout, et dès la lecture des premières lignes, c'est la connaissance exacte, profonde, complète, du sujet qu'il développe.

Sans citer de noms, que d'exemples avons-nous d'auteurs qui dépeignent des milieux qu'ils ont à peine entrevus, ou qu'ils méconnaissent totalement.

Des Cars « sait » voir; et, en conscience, il étudie et analyse, pendant des mois et des mois, s'il le juge nécessaire; il est scrupuleux et ne laisse rien au hasard, ou simplement dans le vague; il a l'amour de son métier et le respect du lecteur, à qui il offre quelque chose de mûri, de complet, d'achevé.

J'ai eu l'occasion de demander à deux personnes de ma connaissance, l'une docteur,

LA DAME DU CIRQUE





Rien de tel que la gymnastique pour donner suffisamment de grâce et de légèreté.

GABRIELLO

ARTISTE ET PÈRE DE FAMILLE

On imagine difficilement un artiste vivant comme « tout le monde », entouré de sa femme et de ses enfants, passant ses moments de liberté à jouer de son intérieur, entouré de la tendresse des siens, loin de la rampe, des applaudissements, des crayons de maquillage ! Et pourtant...

Gabriello, lui, a deux filles. L'aînée, Françoise, dite Favoise, a quatorze ans, de jolis yeux noirs et la taille de son père (j'ai dit : « la taille » seulement), c'est dire que c'est déjà une « belle fille » ; elle veut devenir grande tragédienne, son nom est d'ailleurs trouvé, elle s'appellera Françoise Gabriel ; pour le moment, elle travaille les imprécations de Camille ; entre temps, elle prend des cours de danse.

« Papa, me confie-t-elle, dit que la danse donne de l'assurance dans le geste, de la légèreté dans la démarche, et à la ligne des proportions harmonieuses ! » Et elle ajoute en s'enfuyant : « Avez-vous vu papa à l'Athénée ? » C'est là, je pense, ce que l'on nomme une allusion directe !... Pauvre gros papa !

Mlle Gabriello n° 2 se nomme Zizou, a onze ans, elle est brune comme un pruneau, ressemble à Louis Jourdan comme une sœur et apprend la danse elle aussi.

Imaginez un peu le tableau de famille constitué par les deux jeunes filles esquissant quelques pas, gracieuses et aériennes, et le gros Gabriello évoluant au milieu d'elles, corrigeant ceci, indiquant cela...

— C'est vraiment très drôle, me dit la

maman — nous ne la contredirons pas. Personnellement, cela me rappelle une certaine comparaison où il est question de « magasin de porcelaine »...

Toute la journée, ce ne sont que rires, cris, chants. Parfois, la voix de Gabriello s'élève. Il veut travailler et désire le silence ! On ne résiste pas à cette voix qui semble monter des enfers.

Le bureau de travail est coquet comme un boudoir : tableaux, livres luxueux, dont les reliures vertes et rouges jettent une couleur vive sur des murs tout blancs. « C'est là, me confie Gabriello, que ma mère est morte, aussi ai-je tenu à garder cette pièce pour moi seul », et avec un sourire qui plisse ses petits yeux, il ajoute : « Pour moi tout seul, c'est beaucoup dire, car mes démons y viennent comme chez eux... Mais, que voulez-vous, je n'aime pas la contrainte. Ma « grande » est à l'âge où la jeune fille s'éveille. Se destinant à la carrière artistique, j'ai tenu à lui dévoiler les difficultés de toute nature qu'elle rencontrera sur sa route. Voyez-vous, se faire craindre de ses enfants, c'est chose facile, mais savoir gagner leur confiance c'est beaucoup plus difficile. Toutes deux me considèrent comme un camarade et me confient gentiment leurs ennuis, leurs petits secrets, leurs doutes... Beaucoup trop de parents veulent jouer au gendarme. Personnellement, j'ai tenu ce rôle si souvent, tant à la scène qu'à l'écran, que, dans la vie, je le laisse à d'autres. »

La porte s'entrouvre, Favoise passe le nez. « Vous irez voir papa, n'est-ce pas, au théâtre ? Parce que, vous savez... »

Jenny JOSANE.



Gabriello donne consciencieusement à Zizou une leçon de danse. « De la grâce, Zizou, prends modèle sur moi ! »



On n'a jamais trop de cordes à son arc ! Et toujours sous l'œil de papa, la séance commence sans plus tarder.



C'est toujours avec le plus grand sérieux qu'il surveille le plus souvent les gammes et les arpèges de Zizou.



Comme les enfants grandissent ! pense Gabriello. Ils savent tellement de choses que je sèche, de mon côté, sur les math.

Un poète chausse les cothurnes

JEAN COCTEAU

ACTEUR SANS MÉMOIRE

On tourne actuellement « Le Baron Fantôme » au studio Saint-Maurice. Dans ce film, dont il a écrit les dialogues, Jean Cocteau incarnera (si l'on peut dire) un fantôme.

Ce n'est pas la première fois que l'auteur de « La Voix Humaine » chausse les cothurnes. Poète, il se sent trop attiré par le monde féérique du théâtre pour n'avoir pas désiré passionnément fouler les planches et participer au jeu.

Sur ses rares apparitions derrière la rampe, Jean Cocteau a bien voulu écrire quelques anecdotes pour nos lecteurs.

G. B.

Photos Studio Piaz.

Jean Cocteau, dans le rôle de Heurtebize, d'« Orphée », semble chercher sa réplique.

J'ai joué moi-même dans plusieurs circonstances où je manquais d'un acteur et lorsque je ne pouvais confier le rôle à n'importe qui. C'est pourquoi Pitoëf m'avait demandé d'interpréter le rôle de Heurtebize à la reprise d'« Orphée » ; c'est pourquoi aussi on me vit en Mercutio dans le « Roméo » des Soirées de Paris.

C'était l'époque des scandales littéraires, mais ces sortes de scandales sont des batailles indispensables et dont les œuvres solides se doivent de triompher.

J'ai une très mauvaise mémoire et lorsque je jouais « Orphée » j'avais des souffleurs dans toutes les coulisses. Seulement, l'admirable Pitoëf avait ce défaut de changer son personnel à la dernière minute et il lui arrivait de demander à son concierge de souffler à gauche et à son cuisinier de souffler à droite. Il en résultait parfois des catastrophes assez comiques.

Dans « Roméo », autre système. J'avais coupé l'immense monologue

et, à peine Mercutio ouvrait-il la bouche à la porte du bal, que ses camarades lui criaient : « Assez, assez, tu nous ennues. » Marsan, qui fit sur ce Roméo une suite d'articles merveilleux, appelait cela le comble de l'insolence. Je n'osai jamais lui dire que seule ma mémoire avait motivé cette suppression.

La dernière fois que j'ai joué, c'était dans « La Machine à écrire ». Je devais remplacer Baumer, malade, et cette fois je lisais le texte. Au moment où j'ai lu cette phrase : « Si vous croyez que cela m'amuse de jouer le rôle que je joue », la salle éclata de rire. Une fois le rire compris, je me mis à rire à mon tour et le public me consola par des applaudissements.

Je termine en vous confiant que l'idéal, pour le dramaturge, serait de s'interpréter lui-même.

La mémoire et le trac m'en empêchent.

Jean Cocteau

si la mite avait
gagné à la
**LOTÉRIE
NATIONALE**
elle aurait acheté...



...un complet!

N 30

COURRIER de VEDETTES

Mimi. — Georges Grey est célibataire... bien qu'on le rencontre souvent en compagnie de la charmante Suzy Leroy. Il n'a pas encore dépassé de beaucoup l'âge que vous lui donnez.

Une lectrice. — Votre maman se trompe. Tous les cours d'art dramatique ne sont pas particulièrement onéreux. Mais il est normal que les leçons prises soient payantes... et surtout payées ! Personnellement, je vous conseille de voir René Simon ou Maurice Escande. Non, « L'Assassinat du Père Noël » n'est pas le premier film tourné par Raymond Rouleau. Il en a tourné beaucoup d'autres avant.

Rose pâle. — Voilà un pseudonyme délicieusement évocateur. Vous qui cherchez depuis si longtemps un nom sans le trouver, pourquoi ne pas vous appeler ainsi ? Je suis sûr que cela plairait beaucoup, autant qu'à moi-même. Mais parlons sérieusement : je vous promets d'être votre parrain dans un avenir très prochain. Je trouverai le nom que vous souhaitez et qui me rendra si fier ! Confiance et à bientôt !

Suzanne. — Je vous remercie, chère petite inconnue, des vœux que vous m'adressez pour la nouvelle année. Je remercie également toutes les lectrices qui ont bien voulu penser à moi au moment où l'on souhaite du bonheur à tout le monde. Malheureusement, chère Suzanne, si j'ai transmis votre lettre à Pierre Blanchard pour qu'il vous envoie sa photo dédicacée, il m'est impossible de vous adresser la mienne. Je dois rester, aussi bien pour vous que pour les autres, un visage anonyme !

Ninon. — Marie Déa n'est pas mariée, tandis que Raymond Rouleau a épousé depuis quelque temps déjà Françoise Lagagne. Votre acteur préféré est, en effet, d'origine belge, mais il n'a jamais été directeur de théâtre.

Tout ça c'est pour moi. — ...Comme chanterait Charles Trenet. Fernand Gravey est le mari de Jeanne Renouard. En d'autres temps, nous aurions pu envisager une reliure créée pour classer les numéros de notre collection, mais avec la carence des matières premières, il semble trop difficile de réaliser ce projet.

Petite Bretonne. — Ecrivez à Radio-Paris, qui vous dira où vous pouvez vous procurer le roman qui vous intéresse.

Ginette. — Vos adresses sont exactes dans l'ensemble.

Modeline. — Tino Rossi tourne actuellement « Le Chant de l'Exilé » aux studios des Buttes-Chaumont, sous la direction du metteur en scène André Hugon, avec Ginette Leclair, Lucien Gallas, Gaby Andreu, Aimé Clariond, Maurice Baquet, etc... Votre caricature de Tino est épouvantable, je ne manquerai pas de la lui donner et de lui soumettre vos projets. Il sera sans doute ravi. Alors, ayez un peu de patience et je vous écrirai prochainement.

Curieuse. — Le nom de l'artiste que vous avez vu dans le film « Andorra » est Zita Fiore.

BEL-AMI.

Vedettes

L'hebdomadaire du théâtre, de la vie parisienne et du cinéma * Paraît le Samedi
114, CHAMPS-ÉLYSÉES, PARIS-8
Téléphone : Direction-Rédaction :
Elysées 92-31 (3 lignes groupées)
Chèques postaux : Paris 1790-33
PUBLICITÉ : Balzac 33 78

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Un an (52 numéros) : 180 fr.
6 mois (26 numéros) : 95 fr.



TONIA NAVAR

La grande artiste a pris à cœur de se consacrer au Cours Molière qu'elle a fondé. Elle enseigne à une jeunesse frémissante l'amour du beau Théâtre, et dirige des vocations appelées à un brillant avenir.

Une soirée exceptionnelle aura lieu courant février au cours de laquelle Tonia Navar présentera aux metteurs en scène, producteurs de films et directeurs de théâtres ses meilleurs sujets prêts à débiter.

Ses élèves, qu'elle affectionne très sincèrement, reçoivent une formation complète et moderne, aussi bien pour le théâtre et le cinéma que pour le music-hall et le cabaret, à la préparation desquels sont consacrées deux classes importantes, celles de mise en scène de la chanson, et celle des danses de claquettes.

L'enseignement se fait par leçons particulières sur rendez-vous ou par cours d'ensemble le soir, de 20 h. 30 à 22 h. 30.

Pépière de futures vedettes, l'École de Tonia Navar est assidûment fréquentée par une foule de jeunes artistes qui apprécient son cadre élégant, gai, confortable, et... son excellent chauffage.

Renseignements gracieux Cours Molière, 11, rue Beaujon. Car. 57-86.

SECRETS DE VEDETTES

L'HIVER EST RUDE

...Aussi devez-vous aider de tout votre cœur à soulager les malheureux. Et cela, c'est facile : achetez des billets de la Loterie Nationale, dont la totalité des bénéfices est consacrée au Secours National. Ainsi, tout en courant la chance de gagner un lot intéressant, vous participez à une belle œuvre de solidarité. Trois tirages par mois.

COURS DE CINÉMA MIHALESKO

35, RUE BALLU ■ TRINITE 40-12

TOUTE LA STÉNO

CHEZ VOUS, PAR CORRESPONDANCE
pour 60 francs par mois
ÉCOLE SPÉCIALE D'ÉTUDES PRATIQUES
BERCK-PLAGE (Pas-de-Calais)

ÉCOLE DU CINÉMA ET DU SPECTACLE DE PARIS

Directrice Éveline BEAUNE
5, Villa Montcaim, Paris (18^e)
ART DRAMATIQUE
CHANT - DÉBUTS ASSURÉS

COURS par CORRESPONDANCE

Sur L'ÉCRAN

Huit Hommes dans un Château. — Huit hommes qui se démenent comme cent, courent à tort et à travers de la salle des gardes aux douves, du donjon à l'office, compliquent à plaisir une histoire qui pourrait être fort simple, tels sont les habitants de ce château hanté par un auteur de romans policiers voulant à tout prix découvrir un assassin qui pourrait lui servir de coupable pour son prochain livre... Cet écrivain, flanqué d'une femme qui est une délicieuse « miss catastrophe », s'appelle Paladines et est incarné avec une certaine truculence par René Dary, tandis que le rôle de sa charmante et insupportable épouse est tenu avec beaucoup de piquant par une jeune artiste, Jacqueline Gauthier, qui a des qualités. Reconnaissons-lui toutefois d'éviter l'influence de Suzet Mais, avec qui elle a du reste longtemps joué au Théâtre Daunou une pièce de Birabeau ; ce n'est point que le modèle soit mauvais ! On connaît l'intelligence et le talent de Suzet Mais, mais il est toujours regrettable qu'un « jeune » qui est doué s'enchaîne dans les limites d'un maître, même excellent. Le film est mis en scène par Richard Pottier, qui semble avoir fait à coup déçu ce qu'il ne pouvait faire rouler l'appareil, en joue comme un enfant qui a reçu pour étrennes un train mécanique, ce qui nous vaut, pendant une heure et demie, une interminable promenade en autobus dans les décors et les allées du château...

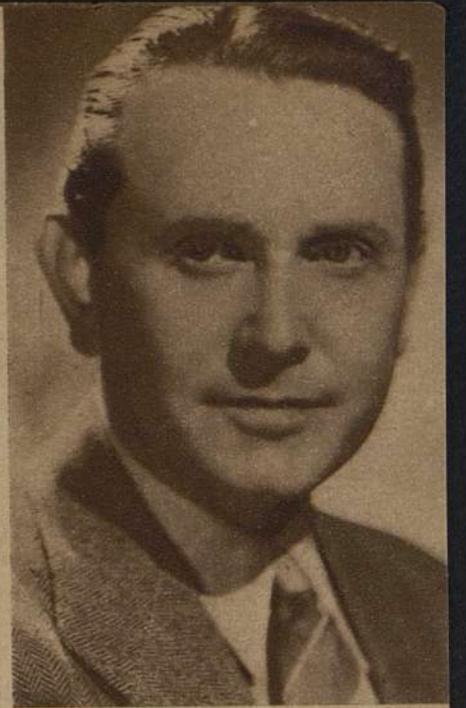
Lettres d'Amour. — Elles ont un délicat parfum d'autrefois, ces lettres d'amour que François du Portal écrivait, au temps du Second Empire, à Hortense de la Jacquerie devenue préfète d'Argenson ! Mais Hortense était inconstante... En outre, pour ne pas faire éclater de scandale à la Préfecture, elle empruntait la boîte aux lettres de son amie d'enfance, Zélie Fontaine, jeune veuve, sage, qui ne tarde pas à éprouver pour le correspondant inconnu d'Hortense une tendresse amoureuse très romantique. A la suite de diverses circonstances, elle fera part de ces sentiments au jeune et nouveau substitut, au cours d'une jolie scène devant l'âtre où commence à brûler son amour...

Elle ignore que son confident est précisément l'auteur des lettres à l'infidèle Hortense, ce qui nous vaut une charmante déclaration d'amour indirecte...

Ce scénario, de Jean Aurenche, qui a mis en scène Claude Autant-Lara, est orné de délicates dentelles. L'atmosphère soyeuse et froufroulante de 1855 ou 60 est évoquée avec un goût très sûr : c'est de la confiserie fine. Simone Renant, Ariane Muratore, Jacqueline Champi ; MM. Alerme, Carette, Debucourt, Robert Arnoux, Parédès, Vattier, Salou sont tous excellents. Mais il est probable que le gros succès du film ira au couple Odette Joyeux-François Périer. Ils sont, l'un et l'autre, absolument charmants de jeunesse, de fraîcheur, ils ont toutes les grâces de l'adolescence et l'on imagine que le public ferait une petite révolution si l'auteur s'était avisé de ne pas terminer ces lettres d'amour par un baiser.

Mariage d'Amour. — Le film commence par un mariage, ce qui est toujours un mauvais signe pour le futur bonheur des deux époux ! Si l'on veut que celui-là soit assuré, c'est la dernière image qui doit nous montrer les robes de mariées et les poignées de riz, puis qu'un film sert à faire ou défaire le bonheur et que s'il est fait d'avance, dès le début, il faudra bien que les 2.500 mètres de pellicule qui vont venir détruisent au lieu de construire.

Rassurez-vous pourtant sur le sort de Juliette Faber et de François Périer, les deux héros de « Mariage d'Amour ». Je ne veux pas vous dévoiler les secrets de ces noces — elles en comportent un fort drôle — afin de ne pas gâcher le plaisir que vous aurez à le découvrir. Pourquoi faut-il qu'un point de départ aussi amusant que celui-ci — l'idée, nous dit-on, est de M. Jean Luc — perde son sel et sa drôlerie à mesure que l'histoire avance ? La réalisation s'alourdit d'une telle vulgarité que l'on regrette à chaque image le film délicieux et léger que l'on aurait pu faire avec ces personnages. Malgré ces réserves, il y a beaucoup de bons gags dans « Mariage d'Amour », qui, en outre, le privilège d'être interprété par le charmant François Périer. Il est étourdissant de grâce juvénile, jongle avec des répliques pesantes, donne une légèreté aérienne à tout ce qu'il touche. Juliette Faber n'est peut-être pas tout à fait l'interprète rêvée de ce personnage de Denise, mais Georges Rollin, Gabriello et Michel Vitold sont parfaitement à leur place et ils sont excellents. Roger RECENT.



PH. Studio Harcourt

La rentrée de GUY BERRY

Après une longue tournée dans les grandes villes de province, Guy Berry vient de faire sa rentrée à Paris, sur la scène et au micro. Les spectateurs et les auditeurs ont applaudi d'un même cœur le retour de ce chanteur de charme, qui n'est pas un chanteur de charme comme les autres.

Voilà des années que nous connaissons Guy Berry. Nous l'avons vu débiter de son Lille natal, avec sa petite tête de gars du Nord, son regard clair et aigu, son insouciance, son goût du travail et son désir d'arriver. Nous l'avons suivi pas à pas dans sa carrière et nous savons que, mieux que personne, il mérite la place qu'il ne doit qu'à son succès.

S'il suffisait d'avoir une voix aussi fine et aussi bien timbrée que la sienne pour prétendre aux premières places, mon garçon coiffeur, qui pousse joliment la romance, serait une grande vedette, Guy Berry a très tôt compris que la qualité vocale n'était pas seule en jeu. Certes, il chante admirablement bien, certes ses demi-teintes sont d'une rare finesse, mais il a aussi un sentiment véritable du rythme. S'il sait donner à une valse populaire sa rondeur bon enfant, les timbres syncopés ne lui sont pas étrangers. Et puis, ce qui ne gêne rien, Guy Berry a le goût et le sens de la comédie. Oh ! certes, il ne déplace pas beaucoup d'air sur le plateau, pas de grands gestes, pas de grandiloquence, mais un don de l'humour, un jeu mimique, une recherche dans l'invention qu'il convient de louer particulièrement.

Enfin, Guy Berry est une vedette sympathique, il n'a que des amis dans son métier. Quand on possède les qualités de cœur qui sont les siennes, le public ne s'y trompe pas. Souhaitons que Guy Berry nous enchante longtemps, longtemps, nous enchante longtemps encore.

Arlette MARECHAL.

L'ACTUALITÉ THÉÂTRALE

AU THÉÂTRE DE L'HUMOUR :

LES REVENANTS d'Henrik Ibsen

Si personne n'a paru s'étonner de voir un drame bourgeois aussi sombre que « Les Revenants », monté au Théâtre de l'Humour, c'est que la présentation du chef-d'œuvre d'Ibsen sur cette scène-guignol ne permet pas la moindre ironie. Serge Aubray qui, l'année dernière, nous offrait l'adorable « Jupiter » et nous révélait son jeune auteur Robert Boissy, mérite de retrouver le même succès avec cette reprise des « Revenants », qui furent joués pour la dernière fois — il y a de cela plus de dix ans — au Théâtre de l'Œuvre par la Compagnie Pitoëff.

C'est peut-être, avec « Maison de Poupée », la pièce qui a le moins vieilli. Mais il faut replacer le dramaturge nordique à son époque et dans son pays, dans ce paysage « que voile un brouillard éternel ». C'est ce qu'a très bien compris Julien Bertheau, qui a essayé de traduire dans sa mise en scène à la fois le côté naturaliste et le côté symbolique de ce chef-d'œuvre. « Les Revenants » portent à la scène le drame de l'hérédité que Zola avait analysé avant lui dans ses romans. Les Français, et surtout les Parisiens, n'acceptent pas facilement la morale au théâtre.

Le décor de Roger Dornés est parfait. Malgré les flonflons d'un cabaret voisin qui montent jusqu'à nous, nous sommes vraiment en Norvège, en 1890. Sur cette scène minuscule, un décor en pans coupés laisse apercevoir, derrière une baie vitrée, un

fiord mélancolique, qui s'estompé à travers un voile de pluie.

L'interprétation est plus qu'honorable : André Carnège, en Pasteur Monders, est même remarquable. Cet être bon, timoré, un peu borné par l'exercice routinier de son ministère, est personnifié par André Carnège avec une candeur presque enfantine. À ce personnage routinier, s'oppose Mme Alving, dont l'individualisme veut s'affranchir d'une société hypocrite. Sarah Clèves, qui avait créé « Le Bout de la Route », semble moins à son aise dans ce rôle de mère prête à tout pour sauver son enfant.

Alck-Roussel charge un peu l'ignoble et rustre figure du menuisier Engstrand, dont il montre trop les instincts grossiers et cupides. Claudine Dorolle, dans le rôle de la jeune et séduisante domestique, est assez peu nordique.

Quant à Michel Vitold, il n'est pas loin de la perfection dans cet admirable rôle d'Oswald, qui a tenté tous les jeunes premiers dramatiques du monde. Le créateur du « Rendez-vous de Senlis » et de « Jupiter » a fait de ce personnage névrosé, victime expiatoire des vices de son père, un être tellement inquiétant que les spectateurs retiennent leur souffle en écoutant Oswald, immobile dans son fauteuil, réclamer à sa mère « le soleil ». Le visage subitement sans expression de Michel Vitold, ses yeux fixes, ses muscles détendus, pendant qu'il répète, d'une voix sourde : « Le soleil... le soleil... » sont un des spectacles les plus poignants que j'aie jamais vus au théâtre.

Jean LAURENT.

Le Rideau se lève



Marie CASARES et Marcel HERRAND dans une des belles scènes de « Deirdre des Douleurs », au Théâtre des Mathurins.



CHAMPO
BERNARD DUPRÉ présente
Simone JAUQUE - Yolande CARTIS
Les Sœurs BODGUS

MOULIN de la GALETTE
Tous les Dimanches matinée à 15 heures
CAF-CONC' SURPRISE
Avec les meilleures Vedettes de Paris
ORCHESTRE SAINT-PLANOAT

51, rue des Ecoles. - Métro: Saint-Michel
OUVERT TOUTE LA NUIT
JOË BRIDGE
ROSE BÉRANGER
VONA et 10 ATTRACTIONS

ROYAL-SOUPERS

62, RUE PIGALLE, 62
Téléphone : TRINITÉ 20-43
DINERS-SOUPERS
NOUVEAU SPECTACLE
DE CABARET



Jeanne BOITEL, la délicieuse vedette de la brillante opérette de Maurice Yvain : « Son Excellence », où elle obtient un franc succès.

Théâtres

L'AIGLON

11, rue de Berri (Ch.-Élys.) Bal. 44-32
RENTRÉE
d'ANDREX
Ouvert toute la nuit

Le Restaurant-Cabaret chic de Paris
PARIS-PARIS

NINETTE NOEL
La célèbre danseuse
ZITA FIORE
Pavillon de l'Élysée - ANJ. 29-80

Cinémas

AUBERT PALACE
28, bd des Italiens - M. Richelieu-Drouot
L'ENFER DU JEU

GARE MONTPARNAISE DAN 41-02
MIRAMAR
L'APPEL DU BLEU
Mad. Sologne - Jean Marchat - P. Renoir
LE MERVEILLEUX VOYAGE

AMBASSEURS-ALICE COCÉA
CLOTILDE DU MESNIL
Le chef-d'œuvre d'Henry BECQUE
Mais n'te promène donc pas toute nue !
de Georges FEYDEAU

★ A ★ B ★ C ★
UN GRAND PROGRAMME
D'ATTRACTIONS
SELON LE STYLE A.B.C.

MEDRANO
Le Cirque de Paris
Rentrée d'ALIX COMBELLE
ET SON ORCHESTRE
ET 12 ATTRACTIONS

Les films que vous irez voir :

Aubert Palace, 28, boul. des Italiens. Perm. 12 h. 45 à 23 h.	Balzac, 136, Ch.-Élysées. Perm. 14 à 23 h.	Berthier, 35, bd Berthier. Sem. 20 h. 30. D.F. : 14 à 23 h.	Bonaparte, 76, rue Bonaparte. DAN. 12-12	César, 63, Champs-Élysées. ELY. 38-91	Cinéma Champs-Élysées	Cinéma Opéra, 4, Ch.-d'Antin. Perm. 13 à 23 h. OPE : 01-90	Cinex, 2, bd de Strasbourg. Bot. 41-00	Ciné Opéra, 32, avenue de l'Opéra. Opé. 97-52	Clichy Palace, 49, av. de Clichy. 14 à 18.30, 20 à 23 h. Perm. S.D.	Club des Vedettes, 2, r. des Italiens. Perm. de 14 à 23 h.	Delambre (Le), 11, r. Delambre. Perm. 14 à 23 h. DAN. 30-12	Denfert-Rochereau, 24, pl. Denfert. Odé. 00-11	Ermitage, 12, Ch.-Élysées. Perm. de 14 à 23 h.	Helder (Le), 34, bd des Italiens. Perm. de 13 h. 30 à 23 h.	Impérial, 29, boulevard des Italiens. RIC. 72-52	Lux Bastille, Perm. 14 à 23 h. DID. 79-17	Lux Rennes, 76, r. de Rennes. Perm. 14 à 23 h. LIT. 62-25	Marbeuf, 34, rue Marbeuf. BAL. 47-19	Marivaux, 15, boulevard des Italiens. RIC. 72-52	Miramar, gare Montparnasse. Perm. 13 h. 40 à 22 h. 45. DAN. 41-02	Olympia, bd des Capucines. Permanent	Radio-Cité Opéra, 8, boulevard des Capucines. Opé. 95-48	Radio-Cité Bastille, 5, faubourg Saint-Antoine. Dor. 54-40	Radio-Cité Montparnasse	Régent, 113, av. de Neuilly (Métro Sablons)	Scala, 13, bd. de Strasbourg. Perm. 14 à 23 h.	Vivienne, 49, rue Vivienne. GUT. 41-39
---	--	---	--	---------------------------------------	-----------------------	--	--	---	---	--	---	--	--	---	--	---	---	--------------------------------------	--	---	--------------------------------------	--	--	-------------------------	---	--	--

Du 13 au 19 Janvier

L'Enfer du Jeu	La Couronne de Fer	Mademoiselle Swing	Haut-le-Vent	Patricia	Symphonie en Blanc	Dernier Round	Haut-le-Vent	La Tosca	Feu Sacré	Éducation de Prince	La Neige sur les Pas	Une Femme dans la Nuit	Le Roi s'amuse	Une Femme dans la Nuit	L'Ange Gardien	Nuit de Décembre	Pontcarral	Pontcarral	L'Heure des Adieux	Sérénade du Souvenir	Andorra	Le Lit à Colonne	L'Affaire Styx	La Tosca	La Tosca	Le Volle Bleu
----------------	--------------------	--------------------	--------------	----------	--------------------	---------------	--------------	----------	-----------	---------------------	----------------------	------------------------	----------------	------------------------	----------------	------------------	------------	------------	--------------------	----------------------	---------	------------------	----------------	----------	----------	---------------

Du 20 au 26 Janvier

L'Enfer du Jeu	La Couronne de Fer	L'Appel du Bleu	Huit Hommes dans un Château	Sérénade du Souvenir	L'Appel du Silence	Patricia	L'Escadron Blanc	Huit Hommes dans un Château	Promesse à l'inconnue	Feu Sacré	Éducation de Prince	La Neige sur les Pas	Une Femme dans la Nuit	Le Roi s'amuse	Une Femme dans la Nuit	L'Assassin a peur la Nuit	Ramuntcho	Pontcarral	Pontcarral	L'Appel du Bleu	Le Cte de Monte-Cristo (1 ^{er} épis.)	Andorra	Cap au Large	Firmin	Sergent Berry	Haut-le-Vent	La Symphonie Fantastique
----------------	--------------------	-----------------	-----------------------------	----------------------	--------------------	----------	------------------	-----------------------------	-----------------------	-----------	---------------------	----------------------	------------------------	----------------	------------------------	---------------------------	-----------	------------	------------	-----------------	--	---------	--------------	--------	---------------	--------------	--------------------------

A PARTIR DU 13
En double exclusivité
Ermitage-Impérial
VIVIANE ROMANCE
GEORGES FLAMENT
CLAUDE DAUPHIN
dans
Une femme dans la nuit

La Mode
Dans le "SECOND COUPLÉ", au Théâtre Saint-Georges, l'excellent Robert ARNOUX est habillé avec beaucoup de chic par le Maître-ERMOSINE, 6, RUE DE LA BOURSE

DAUNOU
LE
FLEUVE AMOUR
Comédie gaie d'ANDRÉ BIRABEAU
JEAN PAQUI
SUZET MAIS

BOUFFES PARISIENS
RENÉ DARY
C. GÉNIA et G. KERJEAN
Jean-Jacques
Comédie de ROBERT BOISSY
E. LYNN - C. DIDIER
M. PIERRAT et Jean DAX
Tous les soirs (sauf lundi) 20 heures.
Mat. : samedi, dimanche et fêtes 15 h.

CARRERE
THE - COCKTAIL - CABARET
Marie BIZET
Renée LAMY - RENATO
ET UN PROGRAMME DE CHOIX

L'AMIRAL
4, rue Arabe-Houssaye
BAL. 56-88
Maurice MARTELIER chante et présente
à partir de 21 h.
Loulou HEGOBURU, Jacques TAILLADE
et tout un programme
OUVERT TOUTE LA NUIT

LE GRAND JEU
Sa nouvelle revue
LE GRAND JEU... DE PARIS
de Maurice FORTIER
de Jean SILVIO
avec JACQUELINE MORLAND
MAURICE FORTIER
Mimi Gilbert - Nadia Astruc
Le Ballet de Dorys Grey
et les vedettes du cirque ALEX et ZAVATTA
NOMBREUSES ATTRACTIONS
58, RUE PIGALLE - Tél. : TRI. 68-00

LE GRAND LARGE
16, RUE PONCELET - Métro : TERNES

SKARJINSKY
AVEC RINOVA
ET
YVONNE LUC
CHRISTIAN GENTIL
LILY FRANZ
ET
Roger NICOLAS

de 20 heures à 1 heure du matin.
Fermé le mercredi.
Retenez votre table à WAGRAM 22-75.

MONSIEUR
Cabaret
Restaurant
Orchestre Tzigane
94, rue d'Amsterdam

CLUB DES VEDETTES
2, rue des Italiens - PRO. 88-81 - M. Richelieu-Drouot

FEU SACRÉ



Dans le "SECOND COUPLÉ", au Théâtre Saint-Georges, l'allante Simone DELORME porte un ravissant sac sortant des
ÉTABLISSEMENTS NAPP
(31, RUE DE LA BOËTIE)

Dans "PYGMALION" de Bernard Shaw, au Théâtre Lancy, les fort jolies robes de la délicieuse Annie Jeanclaude, dont la superbe robe blanche du soir, sont des créations de Mme Julienne LUBEGKA (103, Rue de Vaugirard)

Dans le nouveau spectacle du Théâtre espagnol "EL RETABLO" au Studio des Champs-Élysées, les splendides costumes brodés et chatoyants sont du Costumier-**VICAIRE**, 1, RUE Spécialiste RICHER

BOTTILLON DE FOURRURE
CAPOBIANCO
BOTTIER
95, Avenue Niel

THÉÂTRE des MATHURINS
Marcel HERRAND & Jean MARCHAT
Soirée 19.30 (et mardi). Matinées dim. et fêt. 15 h.
DEIRDRE des DOULEURS

LA ROYALE LE CÉSAR **PATRICIA** **CINÉMONDE OPÉRA LA PAGODE**
UNE PRODUCTION DE CAMILLE TRAMICHEL



Lona RITA qui, après une tournée de trois mois en Allemagne où elle a dansé pour les prisonniers, vient de débiter dans un nouveau numéro au Music-Hall de l'Étoile.



JEAN PAQUI et SUZET MAIS dans le « Fleuve Amour » où ils triomphent chaque soir au Théâtre Daunou.
Photo Studio Harcourt



Jacqueline GAUTHIER, la vedette du Théâtre Antoine, est coiffée à la ville et à la scène par ALDO, 2, rue de Séze.

Vedettes



BRIGITTE BARGES

qui interprète le rôle de Germaine aux côtés de Kate de Nagy, Roger Karl, Jean Servais, Jacques Baumer et Georges Péclot, dans "MAHLIA LA MÉTISSE" film réalisé par Walter Kapp. (Photo Serge Allard)

4^e ANNÉE — LE SAMEDI
16 JANVIER 1943 — N° 110
114, CHAMPS-ÉLYSÉES, PARIS-8^e